

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-402-Une-vie-foudroyee.html>



I.D n° 402 : Une vie foudroyée

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 13 juillet 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Bernard Mazo

(Photo Jean-Pol Strecq)

Affable, s'esclaffant haut, disert. Ainsi, **Bernard Mazo**, tel que je m'en souviens, parcourant sa paroisse de la place Saint-Sulpice, à Paris, où la plupart du temps je le saluais, arrêté sur le stand du Dé Bleu : il y publia en 1999 une anthologie fort représentative de sa poésie : *La vie foudroyée*, suivi de *Cette Absence infinie*, titres qui résonnent cruellement désormais. Nous n'étions pas familiers, pas plus qu'il n'était familier de notre revue. Néanmoins, c'est à *Décharge* qu'en 2010 il confiait un de ces papiers, qui quelques années plus tôt, aurait naturellement trouvé place dans les pages d'*Aujourd'hui Poème*, qu'il co-dirigea pendant neuf ans au côté d'André Parinaud. Une conférence de presse tenue par le ministre d'alors, Frédéric Mitterand, l'avait particulièrement blessé par son inanité et le sort qui était fait à la poésie : était-ce en annoncer *Le Chant du Cygne* ? Sa chronique, où assez exceptionnellement il hausse le ton, parut sous ce titre en juin 2010, dans *Décharge* 146.

Cette voix s'est éteinte le 7 Juillet 2012, une bibliothèque de poésie vient de brûler.

C.V

Bernard Mazo : « Il faut d'abord savoir que paradoxalement - alors que foisonnent recueils et revues poétiques, rencontres, colloques et lectures publiques - la poésie française contemporaine est un grand corps malade d'abord financièrement pour être cantonnée dans la confidentialité et une dramatique et récurrente absence de visibilité dans le paysage littéraire français, victime en premier lieu du silence abyssal, pour ne pas dire méprisant, de l'ensemble de la presse quotidienne nationale à travers ses suppléments littéraires hebdomadaires, de celui des news magazines et plus surréaliste encore de la plupart des magazines « littéraires » pour ne pas parler des chaînes de télévision.

Contrairement aux idées reçues, ce sont ces petits éditeurs qui entretiennent aujourd'hui la flamme toujours vacillante de la poésie en représentant près de 90% de l'édition poétique en France - ne perdurant, nous venons de le voir que grâce en grande partie aux subventions du CNL -, et non pas les grandes maisons au nom prestigieux comme Gallimard - qui ne publie annuellement qu'une dizaine de recueils - POL qui en fait à peu près autant, La Table Ronde *idem*, les exceptions étant représentées par la remarquable collection d'Yves di Manno chez Flammarion et celle de Joachim Vital aux éditions de La Différence, ces deux éditeurs pouvant continuer à publier très régulièrement de la poésie sans être forcément trop dépendants des aides financières du CNL.

J'entends déjà ricaner les beaux esprits, une grande partie des intellectuels français, de nombreux universitaires et la plupart des philosophes ! Ces poètes sont incorrigibles ; ils sont enfermés dans leur tour d'ivoire ; ils sont incompréhensibles, ils tournent le dos au monde d'aujourd'hui. Ils mendient honteusement. Comment peuvent-ils se plaindre de ne jamais pouvoir se faire entendre face aux penseurs et aux grands esprits d'aujourd'hui, alors qu'ils n'osent même pas se nommer « poètes » mais « écrivains » à la ligne profession sur les fiches d'identité à remplir à l'hôtel ou dans l'avion ? Que représentent-ils face aux grands communicateurs pérorant sentencieusement de plateau en plateau à la télévision (...) ?!

[Ces histrions] ne font même pas leur la diatribe de Platon : « Il faut chasser les poètes de la cité » ! La poésie ? Pour eux, c'est *La Môme néant* de Jean Tardieu : *Pourquoi qu'a dit rin ? / Pourquoi qu'a fait rin ? / Pourquoi qu'a pense à rin ? / - A'xiste pas !* »

Bernard Mazo - *Le 12ème Printemps de la*

poésie : chant du cygne de la poésie ?

(extraits) in *Décharge* 146, juin 2010.

Références : Sur Bernard Mazo, consulter le blog de la Maison des Ecrivains :
<http://www.m-e-l.fr/bernard-mazo.ec.634> ; et celui de son ami Michel Baglin, [Texture](#) .

Après coup (26 Juillet 2012) : voir commentaire.